

remparts. Les Prussiens occupent alors la ville et ne tardent pas à montrer de grandes exigences à l'égard des habitants.

La suite du récit nous montre les conditions de l'occupation, l'arrivée de Louis XVIII au château où l'attendent les maréchaux et le prince de Condé.

Plus tard, nous voyons venir successivement le prince royal de Suède (ex-maréchal Bernadotte) et l'empereur de Russie Alexandre.

Arrivé le 27 avril, le roi part pour Paris le 2 mai.

Dans un dernier chapitre, M. Palat se propose de résumer le récit des faits qu'il vient d'exposer.

M. l'abbé Gallois fait connaître les vitraux anciens, qui sont conservés dans différentes églises du canton de Lassigny, vitraux qui remontent pour la plupart à l'époque de la Renaissance et dont il présente les photographies.

Malgré leurs nombreuses mutilations, malgré aussi les réparations malencontreuses dont ils ont été trop souvent l'objet, ces vitraux présentent un véritable intérêt artistique.

M. Galois nous signale successivement dans l'église de Cuy, une abbesse (sainte Agnès ou sainte Geneviève), saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert, avec au bas des figures de donateurs, et un médaillon de la Vierge ; dans celle de Lassigny, un vitrail racontant, comme à Orrouy, la vie posthume de Jésus-Christ, résurrection, apparition à la Madeleine, etc., avec au bas Claude d'Humières, le donateur ; l'abside, éclairée par cinq fenêtres, nous présente la légende de saint Julien le Pauvre, la Trinité avec plusieurs saints dans le panneau du bas ; sainte Cécile, entourée des saintes Agathe, Marguerite et Barbe, saint Eloy. Au bas de plusieurs de ces vitraux sont aussi des donateurs, et on lit les dates de 1524 et de 1542. Au Plessier-

de-Roye, un beau vitrail, au bas duquel sont figurés les donateurs appartenant à la famille de Roye et où se voient les figures de saint Michel, de saint Adrien, de saint François d'Assise et de saint Florent.

M. l'abbé Morel présente un curieux manuscrit, le *Responsorial de Notre-Dame de Noyon*. C'est, dit-il, un recueil d'antiennes et de répons notés, semblables en beaucoup de points à ceux que renferme le *Responsorial de Saint-Corneille*, conservé à la Bibliothèque nationale et qu'ont publié les Bénédictins, à la suite des œuvres de saint Grégoire-le-Grand. Ces deux manuscrits ont été rédigés vers la fin du ix^e siècle.

L'intérêt du Responsorial de Noyon consiste non seulement dans les pièces que nous ne connaissons pas sans lui, mais surtout dans sa notation qui a été remaniée deux fois.

Les neumes y ont été d'abord écrites sans portée, comme c'était l'usage avant le ix^e siècle. Lorsque Guy d'Arezzo eut vulgarisé la gamme, on traça les quatre lignes sur les neumes pour en faciliter la lecture, sauf dans des renvois. Plus d'une lettre majuscule se trouve maltraitée par cette addition qui trahit ainsi son origine plus récente. Plus tard, on procéda à une nouvelle notation des neumes en caractères rouges.

Le manuscrit de Noyon offre des ressources toutes spéciales pour l'étude du chant grégorien et M. l'abbé Morel se propose d'en faire le sujet d'une communication au Congrès de la Sorbonne, sous les auspices de la Société.

L'ordre du jour de la prochaine séance comprendra la suite des travaux de MM. Palat et Gallois et ceux déjà annoncés de MM. Garand et l'abbé Vattier.

Pour extrait :

Le Secrétaire, MARSY.
